

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 29 DECEMBRE 1883.

No. 2.

LE
MONITEUR DU COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00
6 mois, 1.00
3 mois, 50
Le numéro, 10

Europe, 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00
6 mois, 1.00
3 mois, 75
Le numéro, 5

Europe, 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1883.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

LE PREMIER DE L'AN

C'est le premier de l'an ! Allégresse partout !
On s'aime, on se caresse, on s'embrasse, on se choie...
Mais le premier de l'an, pour les petits surtout,
Est un jour d'ineffable joie.

Pour les enfants la vie est un céleste accord ;
Chaque nouvelle année au bonheur les invite.
A cet âge naïf on ne sait pas encor
Combien le temps s'envole vite.

Pour eux point de soucis, nul chagrin n'est profond ;
Ces cœurs que rien ne blesse ont en eux leur dictame ;
Et pourtant qui dira ce qui se passe au fond
Quelquesfois de la petite âme ?

Je connais des parents qui, sur leur seuil joyeux,
Ayant vu s'arrêter le spectre au front livide,—
Des sanglots plein la voix, des larmes plein les yeux,
Se penchent sur un berceau vide.

Le pauvre ange est parti, par la mort emporté ;
—Pères qui m'entendez, Dieu vous garde les vôtres!—
Ils ne blasphèment pas, non, car en sa bonté
Le ciel leur en a donné d'autres.

Tous trois sont là, groupés au milieu de monceaux
De cadeaux radieux, — bonbons, tambours, épées,
Chevaux de bois, soldats de plomb, frères berceaux
Où dorment de roses-poupées !

Oh ! les bons cris de joie ! Oh ! la franche gaité !...
Doux échappés du ciel, qui donc pour ait décrire
Ce timbre d'innocence et de sérénité
Qui sonne en votre éclat de rire !

Le cœur gonflé, le père ose à peine parler.
Et, tandis qu'autour d'eux le frais essaim se joue,
La pauvre mère est là, triste, et qui sent couler
Deux grosses larmes sur sa joue.

— Allons, dit le premier, en couvrant de baisers
Les petits chérubins à la voix de mésanges,
Ces jouets sont à vous ; prenez et divisez
Entre vous trois, mes petits anges !

Or, comme l'on faisait quatre parts, étonné :
— Pour qui, dit le papa, cette autre part entière ?
Et, levant ses grands yeux : — C'est, répondit l'aîné,
Pour petit frère au cimetière !

LOUIS FRÉCHETTE.

1884.

La province de Québec en '84.
L'année 84 sera remarquable à plus d'un
titre : les récoltes seront abondantes ; il se
créera un grand nombre d'usines ; il n'y aura
pas de chômage ; le parlement ne s'occupera
exclusivement que des affaires du pays, on ne
parlera pas contre le temps, on ne s'y occupera
pas de questions personnelles ; les séances du
soir seront supprimées, le budget laissera un
excédant de recettes, la session durera dix jours.

Le gouvernement ne promettra rien, mais fera
droit à toutes les pétitions. L'opposition suggé-
ra des mesures utiles et pratiques qui seront vo-
tées à l'unanimité ; le conseil législatif ne siégera
que deux heures, pour approuver en masse
toutes les lois passées en assemblée. Après la
session, le parlement provincial couronnera ses
travaux par un banquet dont le menu aura été
soigneusement élaboré ; tous les journalistes de
la province recevront des frais de voyage pour
y assister, on pleurera d'attendrissement, au
dessert.....

Tous les procès seront terminés par voix de
conciliation.

On enregistra dans les paroisses de la pro-
vince 457,242 naissances.

Les capitalistes et les banques escompteront
les billets des journalistes, sans intérêt et sans
endosseur.

Toutes les demoiselles âgées de plus de seize
ans seront mariées à celui de leurs nombreux
adorateurs qu'elles préfèrent.

Les chérifs pourront voyager en Europe,
leurs offices devenant inutiles, les cours de po-
lice et de recorder ne siégeront plus ; enfin,
tous les abonnements aux journaux seront payés
d'avance !!! les journalistes seront obligés de
demander la réduction de leurs appointements.

Les maris engraisseront sensiblement, ils
trouveront toujours leur femme de bonne hu-
meur, (même les jours du grand ménage), au-
cun homme ne frappera sa femme que par son
air distingué, et ne sera battu par elle.

Il se fera des calembours à Québec et à St-
Jean, et, chez un marchand de musique qui a
du sang sauvage.

Nous allons oublier de prophétiser que les
imprimeries ne feront plus de coquilles et laisse-
ront ce soin à nos restaurateurs en renom.

On n'écrira pas une lettre anonyme, on ne
médira pas du prochain, on s'entraidera les
uns les autres et tous les anglais parleront la
langue française, sans être de mauvaise humeur ;
enfin, notre directeur nous fera présent d'un
cottage confortable, d'une paire de bons trotteurs
et aura la délicate attention d'entretenir notre
cave ; nous donnerons à nos confrères un grand
banquet le 30 Février, pour célébrer l'avène-
ment de l'âge d'or en 1884.

LA REDACTION.

CHRONIQUE

Le voilà revenu, ce jour ancien et toujours
nouveau, le jour de l'an comme le disent
emphatiquement tous ceux à qui il apporte
quelque surprise, surprise attendue et qui n'en
est pas moins la bienvenue, le beau jour des
étrennes !

— Beau jour pour ceux qui les reçoivent, dira
quelque esprit chagrin en comptant sur sa table
les écus qui sont sortis de sa bourse et qui vont
entrer dans la bourse de ceux qui l'entourent.

Beau jour pour tout le monde, répondrai-je ;
beau jour pour ceux qui reçoivent les étrennes
comme pour ceux qui les donnent, j'allais dire
meilleur pour ceux qui les donnent que pour
ceux qui les reçoivent, car il est moins doux de
recevoir que de donner. D'ailleurs, si vous les
donnez aujourd'hui, jadis vous les avez reçues,
et c'est ainsi que chaque génération rend à la
génération qui la suit les présents qu'elle a fait
la génération qui l'a précédée. Soyons francs,
tout le monde aime les étrennes. Les fonction-
naires les attendent sous le nom plus grave et
plus sonore de gratifications. Les commis les
regardent comme un supplément de leur traite-
ment. Dans une sphère plus humble, les
domestiques les font figurer dans leur budget,
comme une espérance qui, une fois réalisée,
devient un précédent et si tard que vous
rentriez le 31 décembre, vous êtes sûr de ne pas
attendre, car le portier attend, le lendemain, ses
étrennes.

Les étrennes ! les enfants en raffolent, et les